

Rutilans

Association des Coléoptéristes amateurs du Sud de la France



Aurigena unicolor OLIVIER
ROQUEBRUN (34)
23 VII 2000

En guise d'éditorial,

l'équipe* de *Rutilans*...



... au cours de sa dernière réunion, tentant « avec difficulté » de se mettre d'accord sur la détermination d'une espèce du genre *Balaninus*...(*moins son président qui prend la photo)...

**...vous présente ses meilleurs vœux
pour la nouvelle année.**



1
Anisorus quercus ♀



2
Anisorus quercus ♂



3
Corymbia fontenayi



4
Leptura quadrfasciata



5
Podostrangalia rvesita v. *pseudopubescentis*



6
Necydalis ulmi



7
Oxypleurus nodieri



8
Trichoforus pallidus



9
Stenopterus ater ♂

Contribution à la connaissance des

Cerambycidae de l'Ardèche

(Coleoptera)

1^{re} partie

(Prioclitae, Lepturinae, Spondylitae, Asanini, Cerambycinae partiellement)

Christophe SAITERS *

Résumé

Cette note se présente sous la forme d'une liste commentée des *Cerambycidae* récoltés au cours des années 1999 et 2000. Ces données sont complétées par celles des collègues et amis qui, de passage en Ardèche, ont pu réaliser des observations intéressantes. 110 espèces sont citées - dont 6 sont nouvelles pour le département si l'on se réfère à l'ouvrage « Coléoptères de l'Ardèche » réalisé par J. BALAZUC et poursuivi par H.-P. ABERLENC. La conclusion insiste sur l'intérêt des techniques utilisées et la difficulté d'établir un jugement définitif sur la rareté de telle ou telle espèce.

Mots clés : Ardèche, Coleoptera, *Cerambycidae*, catalogue.

Summary

The present note consists in a commented list of *Cerambycidae* collected during the years 1999 and 2000. These data are completed by notes from colleagues and friends who made interesting observations during visits in Ardèche. 110 species are listed - 6 of which are new ones for the department if one refers to "Coléoptères de l'Ardèche", a work achieved by J. BALAZUC and carried on by H.P. ABERLENC. To conclude emphasis is laid on the impact of the techniques used and the difficulty of stating whether a specific species is rare.

Key words : Ardèche, Coleoptera, *Cerambycidae*, catalogue.

INTRODUCTION

Après deux années de récoltes, axées sur les Coléoptères, dans ce superbe département de l'Ardèche, je souhaitais faire un premier bilan de mes observations. J'ai été encouragé dans cette tâche par la découverte de plusieurs espèces semblant nouvelles pour le département et par l'existence des documents de référence que constituent le remarquable ouvrage de J. BALAZUC sur les Coléoptères de l'Ardèche et les suppléments de H. P. ABERLENC.

Les *Cerambycidae* ont retenu l'essentiel de mon attention. Ils m'ont aussi offert les meilleures satisfactions. C'est pourquoi j'ai décidé d'y consacrer cette première note.

Celle-ci se présente sous la forme d'un catalogue commenté des espèces rencontrées, organisé selon l'ordre de VILLIERS (1978) mais en suivant une nomenclature plus à jour.

proposée dans l'ouvrage de PESARINI et SABBADINI (1994). Notons au passage que d'autres modifications ont été faites depuis : j'ai pu également en tenir compte, grâce aux informations aimablement communiquées par P. BERGER.

Les données citées s'appuient principalement sur les résultats de mes chasses mais aussi d'élevages réalisés en extérieur. Ces derniers ont d'ailleurs réservé de très bonnes surprises. En outre, mes observations personnelles ont été complétées par celles de collègues et amis qui ont bien voulu me signaler quelques captures intéressantes.

Je me suis permis d'apprécier le niveau de fréquence des espèces rencontrées. Cependant, en l'absence de protocole précis il ne faut surtout pas accorder à ces valeurs plus d'importance qu'une simple impression personnelle, sur un secteur donné et uniquement sur la période considérée.

La zone géographique couverte se limite à la moitié Sud de l'Ardèche, la limite Nord étant constituée approximativement par la vallée de l'Éyrieux. Les localités citées ont été données volontairement de façon précise - nom de la commune suivi du lieu de récolte, de la date et des conditions de capture - avant tout par souci de contribuer à une meilleure prise en compte de l'entomofaune dans les vrais enjeux actuels de la gestion durable, ou souhaitée comme telle, de notre territoire.

REMERCIEMENTS

Je remercie mes collègues qui ont bien voulu me communiquer les captures qu'ils ont pu faire en Ardèche : Claudé & Nicole AUVRAY (St Sulpice, 41), Jacques DEVEGIS (St Fortunade, 19) et Bernard LEMESLE (Tours, 37). Je remercie également Pierre BERGER (Meylan, 38) et Olivier GREGORY (Poitiers, 86), qui ont bien voulu relire mon épreuve et m'apporter les avis, conseils et corrections nécessaires.

Enfin, merci à Jacques FOREL (Tours, 37) pour son aide dans les recherches bibliographiques et à Henri-Pierre AUERLENC (Montpellier, 34) pour ses encouragements à publier cet article.

* 24, avenue Saint Exupéry, 07000 PRIVAS - FRANCE -



LISTE COMMENTEE DES ESPECES

Ergates faber LINNÉ

- Mézilhac, Chaparissel 1260 m – 1 ♀ *ex larva Pinus sylvestris* pourri – 4 VIII 2000.
Coux, Serre l'Église 700 m – Larve dans un tronc de *Pinus sylvestris*.
Rampou, Chalos 300 m – Larve dans un tronc de *Pinus pinaster*.

Espèce laissant beaucoup de traces mais dont l'adulte est assez difficile à observer.

Rhagium inquilitor LINNÉ

- St Priest, Mon Fré de Charrey 550 m – *ex larva Pinus nigra* – 25 III, 24 IV 2000.
Mézilhac, bois de Rauset 1160 m – V-VI 2000.

Très commun sous les écorces des divers pins, dans les coupes frontières et les lieux de stockage, à l'état de larve, nymphe ou adulte.

Rhagium (Megarhagium) xycophanta SCHRANK

- Balazuc, Audon – piège aérien – 30 V, 9 VI 1999.
St Vincent-de-Barrès, le Serre 330 m – piège aérien – 9 VI 2000.
St Julien-en-St Alban, le Gras⁽¹⁾ – piège aérien – 9 VI 2000.
Pouchères, la Grange Madame 720 m – sur souche de chêne et au vol – 13 V 2000.

Espèce probablement répandue en Ardèche mais assez rare dans les biotopes trop secs (secteur des Gras⁽¹⁾ en particulier).

Rhagium (Megarhagium) mordax DEGEER

- Borne, forêt des Clembors (bois de la Loubeyre 1300 m) – sur billes de hêtres abattus – 1 VIII 1999.
La Souche, forêt domaniale du Tanargue 1440 m – 1 exemplaire sur une fleur de *Sonchus* sp. – 1 VIII 1999.
Marcols-les-Eaux, bois de Rauset 1160 m – sur billes de hêtre – 15 VI 1999.

Beaucoup plus commun que la littérature de référence ne semble l'indiquer.

Rhagium (Hagium) bifasciatum FABRICIUS

- Lyas, Serre de Lyas – 670 m – nombreux exemplaires sous des écorces de *Pinus sylvestris* – 15 XI 1999.
Marcols-les-Eaux, le Champ de Mars 1240 m – sur le chemin – 27 VII 1999.
Mézilhac, la Pradale 1100 m – dans de vieilles planches en sapin pourrissantes, à l'extérieur – 1 V 2000.

Commun.

Anisotus quercus GOETZ. (péon : 1-2)

- Alistax, Rabagnol 300 m – piège aérien – 29 V 1999.
St Julien-en-St Alban, le Gras – 1 ♂ piège aérien – 1 VI 2000, 1 ♀ au vol – 1 V 2001.

Espèce considérée comme rare, nouvelle pour l'Ardèche, et localisée à ce jour sur le Gras de Chomérac. Cité de Romans (Drôme). C'est, à ma connaissance et à part une citation dans l'Yonne (MIGNEAUX), la seule station située à l'Ouest de l'axe rhodanien en France.

⁽¹⁾ GRAS : terme qui désigne un plateau calcaire dans le Sud de l'Ardèche. Dans ces secteurs, de nombreuses localités portent ce nom au singulier ou au pluriel.

***Dinoptera collaris* LINNÉ**

Balazuc, Audon – sur fleurs de cornouiller – 16 V 1999.

Lablachère, le Rémédjou – 9 V 1999.

Pourchères, Roc de Gourdon – sur les fleurs de la grande gentiane (*Gentiana lutea*) – V 1999.

St Julien-en-St Alban (le Gras) – sur *Quercus pubescens* – V 2000 – (O. GREGORY leg.).

Alissas, Rabagnol 300 m – V 2000 (O. GREGORY leg.).

Commun et donc jamais récolté volontairement. Viens parfois au piège aérien.

***Grammoptera ustulata* SCHALLER**

Alissas, Rabagnol – battage *Quercus pubescens* en fleur – 18 IV 1999.

Balazuc, les Grands Issarts 250 m – battage *Quercus pubescens* en fleur – 26 IV 1999.

St Julien-en-St Alban, le Gras – battage *Quercus pubescens* – 28 V 2000.

Espèce commune sur les chênes en fleur.

***Grammoptera abdominalis* STEPHENS**

Balazuc, les Grands Issarts 250 m – battage *Quercus pubescens* – 26 IV 1999.

Alissas, Rabagnol – battage et ex larva *Quercus pubescens* – 18-24-30 IV 1999.

Balazuc, Audon – ex larva *Quercus pubescens* – 15 IV 1999.

Lablachère, bois de Saunes – ex larva *Quercus pubescens* – 30 IV 1999.

St Paul-le-Jeune – 5 VI 1989 – (C. & N. AUVRAY leg.).

Espèce commune au battage ou en élevage de vieilles branches mortes sur l'arbre.

***Vadonia unipunctata* FABRICIUS**

Alissas, Rabagnol – plusieurs exemplaires, piège aérien – 24 VII 1999.

Je connais également l'espèce de la vallée de la Drôme (Saillans : D 590, La Grasse Pierre 370 m – 14 VI 1990). Ces stations sont probablement parmi les plus septentrionales en France.

***Anoplodera sexguttata* FABRICIUS**

Lyas, Serre de Lyas 650 m – sur fleurs d'églantier (*Rosa* sp.) – V 1999.

Doit pouvoir être retrouvée dans plusieurs localités du département en mai et juin sur les fleurs de ronces ou d'églantier, en bordure des chemins forestiers dans les peuplements de feuillus.

***Anoplodera rufipes* SCHALLER**

Lablachère, Flandrin (botture de la D 246) – sur fleur de cornouiller (*Cornus sanguinea*), 1 exemplaire – 9 V 1999.

Balazuc, Audon – 3 exemplaires sur fleurs de cornouiller – 16 V 1999.

St Julien-en-St Alban, le Gras – battage de branches mortes de *Quercus pubescens* – 7 V 2000 – (O. GREGORY leg.).

Peu commun.

***Corymbia rubra* LINNÉ**

Malbosse, bois d'Abeau 305 m – 1 ♀ ex larva *Pinus nigra sylvestris* – 25 VI 1999.

Marcols-les-Eaux, bois de Rannet 1160 m – sur fleurs d'achillée (*Achillea millefolium*) – 12 VIII 2000.

Ste Eulalie, sources de la Loire – commun sur les ombellifères – 12 VIII 2000.

Mézilhac, Chapausset 1260 m – 1 ♂ ex larva *Pinus sylvestris* – 4 VII 2000.

La Souche, forêt du Tanargue 1440 m – 1 VIII 2000.

Borne, bois de la Loubeyre 1300 m – 1 VIII 2000.

Commune dans de nombreuses localités de montagne en juillet et août.

***Corymbia fontenayi* MULSANT (pluto 3)**

Chandolax, espaces boisés du Gras – 1 exemplaire piège aérien – 1 VII 2000.

Espèce rare dans le département. Plus commune dans le Gard (THÉRON) et l'Hérault (COQUETPOT & al.), absente du département de la Loire (PURIER).

***Corymbia cordigera* FRIESSLENS**

Lagorce, La Fontaine du Cade – sur fleurs du *Scidum scidiforme* où elle abonde – 7 VII 2000.

Balarac, Audon – piège aérien – 3 VII 1999.

Alissas, Rabagnol – piège aérien – 24 VII 1999.

Commune sur les fleurs et au piège aérien. La variété *indistincta* PIC et ses formes affines ne semblent pas rares. Je n'ai cependant pas retrouvé de formes entièrement rouges.

***Corymbia trisignata* FAHMYRE**

Chandolax, espaces boisés du Gras – 1 ♂ piège aérien – 1 VII 2000.

Lagorce, La Fontaine du Cade 330 m – 1 ♀ sur fleur d'églantier – 6 VI 2000.

Déjà citée du Sud de l'Ardèche et de la Drôme. Très certainement en limite nord de sa répartition. J. DEVECHS signale l'avoir capturée au bois de Pafolive sur une fleur de musc le 20 VII 1979.

***Corymbia hybrida* REY**

Mézilhac, Chapuisel 1260 m – 4 VII 2000.

La Souche, forêt du Tanargue 1440 m – sur ombellifères – 1 VIII 2000.

Doit pouvoir se trouver dans toute la montagne ardéchoise à proximité des boisements de résineux.

***Corymbia maculicornis* DEGEER**

Ste Eulalie, bois de Larnaud 1400 m – 15 VIII 2000.

Commune sur les fleurs du chardon *Cirsium arvense*, le long des pistes forestières.

***Anastrangalia sanguinolenta* LINNÉ**

Malboze, bois d'Abeau 300 m – *ex larva Pinus nigra salzmanni* – 15 V 1999.

La Souche, forêt domaniale du Tanargue 1440 m – 1 VIII 1999.

Marcol-les-Eaux, le Champ de Mars 1240 m – 25 VII 1999.

Ste Eulalie, bois de Larnaud 1400 m – 15 VII 2000.

Lyas, Serre de Lyas 670 m – 10 VII 1999.

Très nombreuses localités non citées ici. Commune en montagne, à proximité des bois de résineux ; plus rare à basse altitude.

***Anastrangalia dubia* SCOPOLI**

La Souche, forêt domaniale du Tanargue 1440 m – nombreuses formes chez la ♀ (*curtelineata* PIC, *limbata* LAETIARTING, *hiruhromotata* PIC, *chamomillae* FABRICIUS) – 1 VIII 2000.

Borne, bois de la Loubeyre 1300 m – 1 VIII 2000.

Ste Eulalie, bois de Larnaud 1400 m – 15 VII 2000.

Ussades-et-Rieutord, Rieutord 1110 m – 22 VIII 2000.

Aussi commune qu'*A. sanguinolenta* mais cantonnée à la montagne.

***Pachytoides cerambyciformis* SCHRAMK.**

Ste Eulalie, bois de Lanaud 1400 m – 15 VII 2000.
Uselades-et-Riutord, Riutord 1110 m – 22 VIII 2000
Marcol-les-Eaux, le Champ de Mars 1240 m – 25 VII 1999.

Espèce banale et répandue partout, à laquelle on ne prête plus attention, ce qui explique paradoxalement le peu de citations.

***Leptura quadrifasciata* LINNÉ (photo 4)**

La Souche, forêt domaniale du Tanargue 1440 m – sur fleurs de sénecion – 1 VIII 1999.

Sembler rare en Ardèche et localisée dans la montagne, tout comme dans la Loire (R. PUPH) et l'Hérault (C. COHENPOT).

***Leptura aurulenta* FABRICIUS**

St Alban-Auriolles, le Bourbouillet – piège aérien – 3 VII 1999.
Alissas, Rabagnol – piège aérien – 3 VII 1999.

Assez rare dans le secteur des Gras. Doit être plus commune dans les secteurs de pentes⁽¹⁾, à altitude plus élevée et dans le Nord du département.

***Rutpela maculata* PODA**

La Souche, forêt domaniale du Tanargue 1440 m – sur fleurs de sénecion – 1 VIII 2000.
Balazuc, Audon – piège aérien, majorité des individus sans taches antérieures – 30 V, 13 VI 1999.

Espèce ubiquiste et commune partout dans la zone prospectée.

***Senurella nigra* LINNÉ**

Lablachère, Flandrin (bord de la D 246) – 9 V 1999.
Balazuc, Audon – 15 V, 13 VI 1999.
Alissas, Rabagnol 6 V et VI 1999.
St Paul le Jeune – 19 V 1991 – (B. LEMESLE leg.).

Moins commune que ses deux colistières du genre. Il faut dire que l'on atteint les sommets de la banalité avec *S. bifasciata* et *S. melanura*. Ces deux dernières ne seront donc pas citées plus précisément puisqu'elles ont été observées partout.

***Pedostrangalia revestita* LINNÉ (photo 5)**

Balazuc, Audon – sur fleurs de cornouiller, 2 exemplaires forme typique et var. *pseudopubescentis* CLEU – 16 V 1999.
St Vincent-de-Barrès, le Serre 330 m – piège aérien, var. *rubra* GÉOFFROY – 28 V 2000.
St Paul-le-Jeune – 2 VI 1990 (C. & N. AUVRAY leg.).

Sembler rare mais répandue. Doit pouvoir être trouvée dans de nombreux secteurs sur les arbres en fleurs au printemps ou au piégeage aérien dans les chênaies.

***Necydalis ulmi* CHEVROLAT (photo 6)**

Balazuc, Audon – 3 VII 1999.
St Alban-Auriolles, le Bourbouillet – VII 1989, 3 VII 1999 (C. & N. AUVRAY leg.).
Chandolas, sur le Gras – un couple – 1 VII 2000.

⁽¹⁾ Terme qui désigne les secteurs cèsehöls, à forte pente et altitude comprise entre 500 et 1000 m.

Tous les individus capturés au piège aérien. Dans le secteur concerné, la période d'apparition, très courte, doit se situer entre le 15 VI et le 10 VII. D'après mes observations, les arbres favorables à sa capture sont les grands chênes présentant des signes de dépérissement. L'aspect général est alors un arbre aux feuilles souvent jaunâtres et en petits bouquets, bien exposé au soleil ; les extrémités des branches et branchettes sont mortes. Mes captures ont toutes été réalisées à grande hauteur : 7/10 m.

***Spondylis buprestoides* LINNÉ**

Marcols-les-Eaux, bois de Rauret 1160 m – sur troncs de *Pinus sylvestris* – 25 VII 1999, 15 VIII 2000 ;
Col des 4 Vios – au vol – 15 VIII 2000

Commun autour des tas de grumes de résineux.

***Asemum striatum* LINNÉ**

Marcols-les-Eaux, bois de Rauret 1160 m – sur billes de *Pinus sylvestris* – 15 VI 1999 ;
sous l'écorce déhiscente de la chandelle d'un pin sylvestre cassé par la tempête de décembre 1999 – 25 VI 2000.

***Arhopalus rusticus* LINNÉ**

Marcols-les-Eaux, Col des 4 Vios – sous une écorce de *Pinus nigra*.

***Arhopalus ferox* Mulsant (= *tristis* FABRICIUS)**

Malbosq, bois d'Abeau 300 m – ex larva *Pinus nigra salzmanni* – 16 VIII 2000 (O. GREGORY leg.).

***Tetropium castaneum* LINNÉ**

Mézilhac, Chapuisel 1180 m – 1 ♀ marchant à terre à proximité d'un tronc de *Pinus sylvestris* abattu – 8 VI 2000.

***Oxypleurus nodleri* Mulsant (photo 7)**

Malbosq, bois d'Abeau 300 m – 12 individus obtenus ex larva de bruchies de 5 cm de diamètre de *Pinus nigra salzmanni* ; celles-ci avaient très probablement été coupées par les forestiers au cours de l'hiver 1997/1998. Les éclosions se sont échelonnées entre le 15 et 24 XI 1999, par des températures parfois inférieures à 10° C, l'élevage se faisant en extérieur. Cette période d'éclosion correspond à certaines observations déjà faites (P. TEOCHI). Les adultes que j'ai conservé vivants n'ont vécu que quelques jours.

Espèce méditerranéenne, très rare en France d'après la littérature disponible, nouvelle pour le département de l'Ardèche et non signalée à ce jour du Gard.

***Trichoferus pollidus* OLIVIER (photo 8)**

Alixas, Rabagnol – 1 seul exemplaire, piège aérien – 24 VII 1999.
St Paul-le-Jeune – piège aérien – VIII 1999 (C. & N. AUBRAY leg.).

Considéré comme rare dans l'Hérault (C. COQUEMOT & al.), non cité de la Loire et du Gard. Semble rare également en Ardèche. En fait, l'espèce serait localisée et sujette à des surtes massives bien que brèves. Ainsi, J. DEVERIS me signale en avoir pris une trentaine d'exemplaires du 2 au 4 VIII 1994, au piège à vin, sur la route entre le Bois Paolive et les Vans.

***Trichoferus fasciculatus* FALDERMANN**

Alixas, Rabagnol – plusieurs dizaines d'exemplaires, piège aérien – 24 VII au 10 VIII 1999.
Lagorce, Les Brugières – 2 exemplaires ex larva Bignier (*Picea carica*) – 4 VIII 2000.

Balazuc, Audon – *ex larva Quercus pubescens* – 13-26 VIII 2000 ; 9-16 VIII 2000 (O. GREGORY leg.).

Banne, Pignère 320 m – *ex larva figuier (Ficus carica)* – 27 VII 2000 (O. GREGORY leg.).

St Paul-le-Jeune – piège sérien – 7 VIII 1992 (C. & N. AUVRAY leg.).

L'espèce est commune à très commune mais probablement localisée aux secteurs les plus chauds et secs (principalement les affleurements calcaires et marneux du Sud de l'Ardèche). Sur ces terrains elle remonte sensiblement au Nord (Alissas). Ces informations contredisent les indications de J. BALAZUC mais on peut penser que cela est dû à une extension récente de l'espèce. A été pris également, avec *T. pallidus*, par J. DEVECTIS dans la même localité et aux mêmes dates que l'espèce précédente.

***Glaphyra umbellatarum* SCHREIBER**

Balazuc, Audon – battage de *Pyrus* sp. sauvage – 3 V 2000.

On doit cette capture à O. GREGORY, mon collègue et ami poitevin. N'était connue jusqu'à présent que du Nord du département.

***Stenopterus rufus* LINNÉ**

Balazuc, Audon – *ex larva Quercus pubescens* – VI, VII 1999, 20 VI 2000.

Alissas, Rabagnol – VI 1999.

Lablachère – 21 V 1999.

St Paul-le-Jeune – 20 V 1999 (B. LEMESLE leg.).

Très commun partout.

***Stenopterus ater* LINNÉ (photo 9)**

St Paul-le-Jeune – 20 V 1999 (B. LEMESLE leg.).

Remarquable acquisition pour le département d'une espèce commune en Provence mais sporadique à l'Ouest du Rhône (VILLIERS). Elle est en fait réellement implantée dans les Pyrénées-Orientales et dans l'Aude. Non citée du Gard et de l'Hérault. Cette nouvelle espèce pour le département reste cependant à confirmer par de plus nombreuses observations.

***Callimus angulatus* SCHRANK (photo 10)**

Lablachère, Fontgraze – *ex larva Quercus pubescens*, branches mortes d'au moins 2 ou 3 ans, variant entre 5 et 10 cm de diamètre – 17-24-30 IV 1999.

Lablachère, Flandrin (sur le Gras) – sur fleurs de cornouiller – 9 V 1999.

Balazuc, Audon – battage *Quercus pubescens* – 25 IV 1999 ; sur fleur de cornouiller – 16 V 1999.

Alissas, Rabagnol – *ex larva Quercus pubescens* – 10, 24 IV 1999.

Espèce printanière assez commune, surtout si l'on utilise la technique de l'élevage.

***Callimus abdominale* OLIVIER**

St Maurice-d'Ibie, le Festier – battage d'aubépine en fleurs – 4 V 2000

Espèce déjà signalée de la vallée de l'Ibie dans le supplément à l'inventaire de J. BALAZUC (1984).



10
Callimus angulatus



11
Chrysobothris solieri



12
Coroebus florentinus



13
Coroebus undatus



14
Kvсанthobia ariasi



15
Lamora festiva



16
Latipalpis plana



17
Tillus unifasciata



18
Eupogonocherus perroudi

Aurigena unicolor OLIVIER ou *planidorsis* LISKENNE ?

(Coleoptera Buprestidae)

CAPTURE D'UN INDIVIDU DANS LE DEPARTEMENT DE

L'HERAULT

Ozéard LEPLAT

Léon SCHAEFER (1949), considérait *Aurigena unicolor* comme très rare en France et pour l'essentiel présent dans les Alpes Maritimes à Nice, dans le Gard à St Gilles et dans les Pyrénées-Orientales à Collioure et Banyuls sur Mer. Notre collègue François FERRERO (1992), quant à lui, le juge " assez commun à Banyuls sur Mer... " jusqu'en 1984, puis moins fréquent par la suite à cause des incendies successifs qui ravagèrent son biotope.

Sa présence aux environs de Montpellier (34) signalée par Valéry MAYET en 1881 et 1897, fut infirmée par SCHAEFER qui estimait qu'elle relevait d'une confusion avec *Latipalpis plana* OLIVIER.

Depuis 1949, de rares articles lui ont été consacrés : LISKENNE 1994, décrit une nouvelle forme à partir d'un individu récolté aux environs de Nîmes (30), proche d'*A. unicolor*, mais pour lequel il créa un nouveau taxon, *Aurigena planidorsis*.

Ces considérations font de la capture fortuite d'un exemplaire le 23 juin 2001 sur la commune de Roquebrun (34), un événement a priori intéressant. Je l'ai d'abord confondu sur le terrain avec *Latipalpis plana* (encore lui !), mais une présence aussi tardive ne cadrerait pas avec ses dates de sorties habituelles - au début du printemps - dans mes élevages. La détermination fut effectuée avec mes amis du Bureau de *Rutilans* : *Aurigena unicolor* (photo page de couverture).

Je l'ai trouvé sur une fleur de *Bupleurum fruticosum* LINNÉ, ombellifère arbustive à fleurs jaunes, très abondante dans la région. Je suis revenu sur place pendant l'été pour vérifier la présence de la bruyère arborescente (*Erica arborea*), sa plante-hôte décrite par SCHAEFER ; celle-ci est effectivement commune dans cette zone.

Jusqu'à là, tout allait bien : j'avais écrit tout cet article, je m'étais même permis quelques réflexions à propos de cette nouvelle station située à mi-chemin entre Nîmes et Collioure et j'avais émis l'hypothèse d'une possible répartition géographique plus étendue de ce bupreste, arguments à l'appui. Seulement, nous avons parlé de lui avec quelques collègues au cours de la dernière réunion de la Société Entomologique du Languedoc (SEL) à Montpellier. Et le doute s'installa : et s'il s'agissait d'*A. planidorsis* ? Tout à fait possible : mon *Aurigena* paraissait différent de certains exemplaires des Pyrénées-Orientales apportés ce soir là et en revanche plus proche d'autres provenant du Gard. Revenu chez moi, je comparais fiévreusement les articles de LISKENNE à celui de SCHAEFER, *Aurigena* en main, et sous binoculaire... Je n'ai pas pu conclure. Cet article, dans sa première version, étant quasiment sous presse au moment de la réunion : on m'a fait comprendre qu'il était impossible de le supprimer. Aussi suis-je obligé de vous le livrer, incomplet, avec un titre quelque peu modifié.

A suivre ...

En attendant, et dans l'impossibilité de vérifier le statut des insectes trouvés par V. MAYET dont la collection a disparu pendant la dernière guerre (SUDRE, 1999), il me semble que cette capture puisse être considérée comme nouvelle pour le département de l'Hérault qu'il s'agisse de l'une ou l'autre espèce.

BIBLIOGRAPHIE

- SCHAEFER (L.), 1949 - Les Buprestidae de France. *Éditions scientifiques du cabinet entomologique E. LE MOULÉ*.
FERRERO (F.), 1992 - Un Bupreste marocain à Binyûlt sur Mer : *Aurigena unicolor* (OLIVIER 1794). *R.A.R.E.*, 1-33 : 26-27.
FERRERO (F.), 1999 - *Aurigena unicolor* Olivier et ses variétés. Réflexions à propos de *Aurigena planidorsis* LUGENNE (Coleoptera, Buprestidae). *R.A.R.E.*, VIII, 3 : 103-104.
LUGENNE (G.), 1994 - Nouvelles localisations de Buprestides paléarctiques et description d'une espèce nouvelle. *L'Entomologiste*, 50-6 : 322-323.
LUGENNE (G.), 1996 - Nouvelles remarques sur *Aurigena planidorsis* LUGENNE et description du mâle. *Coleoptera, Buprestidae, L'Entomologiste*, 52-2 : 89-91.
SUDRE (J.) & COLL., 1989 - Catalogue commenté et étude bibliographique des Coléoptères Cerambycidae du département de l'Hérault. *Bull. Mens. Soc. Lyon*, 68-6 : 133-192.

RESULTATS SURPRENANTS ET INATTENDUS D'ELEVAGE :

Chrysobothris solieri CASTELNAU & GORY, et *Eupogonocherus perroudi* Mulsant

Mme DEBREUIL* & Gérard LEPLAT**

La mise en caissons d'élevages de branches de pins, ramassées en avril dernier près de Sainte Croix de Quintillargues (34) sur les indications de notre collègue Christophe GROSSIER, nous a réservé de bonnes surprises dès la fin du printemps et pendant tout l'été 2001.

Revenant d'une virée dans l'arrière pays montpellierain, nous nous sommes arrêtés devant un tas de branchages secs et manifestement abandonnés depuis un certain temps, eu égard aux herbes hautes qui en envahissaient le pourtour. Notre enthousiasme n'était pas déraisonnable : ce ramassis de branches enchevêtrées ne nous inspirait guère et peu s'en fallut que nous le laissions sur place. Tout de même, le premier d'entre nous était venu de Perpignan justement pour chercher ce type de bois, et c'est ce qui nous décida à prendre notre dime au passage.

Il s'agissait de branches de pins de faible diamètre (inférieur à 7-8 cm) ainsi que de leurs branchettes extrêmes, sèches et complètement débarrassées de leurs aiguilles.

Nous en avons ramassé suffisamment pour remplir deux caisses en carton d'emballage (technique décrite dans l'article " le coin du débutant " infra 75). L'une partit à Villelongue dès

Monts (66) et fut placée dehors à l'abri de la pluie, l'autre resta à Montpellier dans un garage éclairé par le toit. Et puis nous attendîmes... Les premières sorties eurent lieu à Villelongue vers la mi-juin et se succédèrent rapidement alors que rien, désespérément rien ne se produisait à Montpellier : à croire que toutes les bonnes branches étaient parties dans le sud ! Simple impatience coupable : il n'y eut qu'un décalage d'une quinzaine de jours et une production à la hauteur de celle du Roumillon. Sept exemplaires sortirent à Villelongue du 16 au 30 juin, alors qu'à Montpellier les 6 sorties s'échelonnèrent entre le 2 et le 27 juillet, auxquelles il convient d'ajouter une dernière beaucoup plus tardive et tout à fait imprévue le 4 octobre !

La détermination des coléoptères Buprestidae concernés provoqua quelques discussions, mais bien vite l'évidence s'imposa : il s'agissait de *Chrysobothris solteri* CASTELNAU & GIBY (photo 11).

Et dès le 22 juillet apparut un petit longicorne : *Eupogonochorus perroulli* (MULSANT) (photo 18). Les tentatives d'évasions se multipliant, il fut décidé d'aller rechercher d'autres branches laissées sur place la première fois, ce qui permit de remplir un deuxième caisson au début du mois d'août.

Seize sorties eurent lieu à Villelongue entre le 3 et le 28 août, pas moins de 68 des deux caissons montpelliérains pendant 2 mois et demi (jusqu'au 7 octobre) avec un maximum du 24 août au 10 septembre. Le 11 novembre, profitant d'un temps maussade à ne pas mettre un entomologiste dehors, ces deux boîtes furent vidées et inspectées : 7 individus morts furent retrouvés au fond, ainsi que 4 vivants et bien vigoureux qui rejoignirent directement une quinzaine d'autres plongés dans l'alcool à 90° durant l'été.

A l'heure actuelle, les branchages sont exposés aux intempéries et y passeront tout l'hiver pour reprendre un peu d'humidité ; ils réintégreront les caisses à la fin de l'hiver et nous séparerons les petites branches des moyennes.

Ces naissances en nombre, de deux espèces différentes de coléoptères xylophages dans si peu de bois nous ont réellement surpris. Laissons un peu aller notre imagination l'espace d'un instant : en quelle quantité incroyable leurs congénères peuvent-ils peupler les centaines d'hectares de pinèdes situées autour de ce petit village ? Les branches mortes de tous les diamètres sont omniprésentes sur les arbres et à terre ; et il n'y a qu'à en prélever quelques-unes pour accéder au bonheur ...

Et si vous passez par là, prenez aussi des branches plus grosses : *Oxypleurus nodiferi* MULSANT n'est pas loin.

* 27, camí de Miteruola, F-66740 VILLELONGUE dels MONTS.

** 757, avenue Villeneuve d'Angoulême, F-34070 MONTPELLIER.



LE COIN DU DÉBUTANT :

L'élevage des Coléoptères

Rutilans

Parmi les différentes techniques de recherche des Coléoptères, il en est une particulièrement intéressante, permettant de récolter un certain nombre d'espèces, essentiellement xylophages (et leurs prédateurs), difficiles, voire impossibles à trouver autrement : il s'agit de l'élevage.

En effet nombreux sont les insectes dont la taille, le mimétisme, le comportement ou encore la localisation les rendent invisibles à l'observateur, même attentif. Un bon exemple est donné par le Buprestidae *Coroebus florentinus* : commun dans les boisements de chênes, notamment ceux du pourtour méditerranéen où il est même parfois considéré comme nuisible, il n'est pratiquement jamais observable dans les maquis de chênes verts (*Quercus ilex*) où il abonde et sa capture comme la connaissance de sa biologie n'est possible que grâce à l'élevage. SCHAEFER (1949) lui-même, que l'on ne saurait soupçonner de négligence dans l'observation des buprestes, confie ne l'avoir observé que 6 à 7 fois dans toute sa carrière !

Très simple dans son principe, la méthode consiste à récolter le support supposé parasite (brindilles, branches, portion de tronc, moines, plantes etc...), hôte des larves, de disposer celui-ci dans un espace clos (caisse, boîte etc...), muni d'un petit orifice dans lequel sera introduit un flacon transparent. Les larves continueront normalement leur développement et lors de son émergence, l'imago à la recherche de la lumière viendra dans le flacon transparent. Une visite régulière permettra alors de récolter des insectes en parfait état et souvent en quantité.

Au-delà de la récolte de spécimens peu communs, ou jugés comme tels, le procédé permet de mieux connaître la biologie des espèces. Pourtant il n'est pas systématiquement pratiqué, jugé a priori trop compliqué ou encombrant. Naturellement « l'on se réfère à l'irremplaçable « Guide de l'entomologiste » de G. COLAS (1948), à lire absolument. L'opération peut sembler un peu hors de portée :

« ...Une simple pièce désaffectée, pas trop humide surtout, exposée au midi de préférence, donnera toute satisfaction... »

ou encore :

« ...A la campagne, si l'on peut disposer d'une grande pièce, on peut créer, ainsi que l'a signalé notre éminent collègue CH. FAGNIEZ, une grande chambre d'élevage. Il suffit de passer les murs du local à la chaux, de mettre dans la porte une vitre de 50 X 50 cm ; sous cette vitre et à l'intérieur de la pièce, de fixer une sorte de demi-entonnoir en zinc épousant la largeur de la vitre. L'extrémité de l'entonnoir aboutira à un flacon à large col contenant de la sciure de bois imprégnée d'un peu d'éther acétique ... »

A la lecture de ces judicieux conseils, il n'est pas étonnant que les entomologistes débutants tombent dans un abîme de perplexité. Conscient que tout le monde ne dispose pas d'une « chambre d'élevage » et pensant aux citadins, COLAS comment quand même :

« ... dans les grandes villes, où la place est plus limitée qu'à la campagne, et lorsqu'il s'agit d'insectes vivant dans le bois, quelques caisses, doublées de zinc si possible, feront parfaitement l'affaire ... ».

Enfin, l'affaire se présente sous un jour déjà plus raisonnable et avec quelques aménagements, praticable par la majorité des amateurs.

Nous nous proposons donc d'exposer ci-dessous, les différents procédés que nous avons mis en œuvre nous-même ou qui nous ont été rapportés par des collègues. Comme on pourra le voir, rien de bien compliqué et pas nécessairement onéreux.

Le lieu d'élevage

Idéalement il serait sans doute préférable de se rapprocher le plus possible des conditions naturelles, c'est à dire disposer ses caisses d'élevage à l'extérieur en milieu ouvert. Outre le fait que chacun ne dispose pas toujours d'un jardin, cette façon de procéder impose de protéger les caisses de la pluie et de les concevoir pour résister à l'humidité ; une terrasse ou un abri couvert semble un bon compromis si l'on oublie le caractère peu esthétique de pareille installation. Il semble souhaitable d'éviter l'exposition au plein soleil (surtout dans le midi) pour ne pas risquer de transformer son élevage en four.

Mais la pratique nous a montré aussi qu'un garage, non chauffé et disposant au moins d'une fenêtre laissant pénétrer la lumière (indispensable pour créer un appel vers celle-ci), convenait très bien et permettait de conduire normalement l'élevage jusqu'à son terme, sans perte apparente. Des caisses restées 2 années consécutives dans de telles conditions ont continué à produire des insectes.

Notre expérience ne nous a pas montré des différences de résultats significatives, en relation avec les diverses conditions d'entreposage des caisses. L'absence d'éléments de comparaison fiables ne permet pas toutefois d'affirmer que toutes les espèces peuvent se développer sans exigences particulières de température et d'hygrométrie.

La caisse d'élevage

Traditionnellement, les entomologistes utilisent des caisses en bois, de dimensions variables (0.60 X 0.50 X 0.40 m par exemple) qu'ils confectionnent ou font confectionner ; celles-ci sont dotées d'un couvercle s'emboîtant, afin d'assurer une fermeture suffisamment précise ne laissant pas filtrer la lumière ni s'échapper les petits spécimens. Un orifice, percé en partie haute de l'une des faces, reçoit un flacon de verre quelconque dont le goulot est enfoncé dans le trou, de diamètre adéquat pour assurer un maintien convenable et une bonne étanchéité. En pratique des flacons de 125 ou 250 CC conviennent parfaitement. Une variante consiste à fixer à l'aide de petites vis, sur l'extérieur d'une face devant l'orifice, le couvercle d'un bocal à confiture dans lequel on aura pratiqué au préalable un trou, et de visser le bocal sur ce couvercle.

Si les caisses sont entreposées à l'extérieur, il faudra les traiter (sur les faces extérieures pour ne pas asphyxier leurs hôtes) ou alors utiliser du contreplaqué marine (très onéreux). Il est en plus préférable de les protéger des intempéries, par exemple en posant dessus une plaque ondulée plastique. Les élevages pratiqués dans de telles conditions, depuis de nombreuses années, montrent que ce procédé fonctionne parfaitement et qu'il n'est nul besoin de doubler les caisses avec du zinc comme le préconise COLAS. Le seul inconvénient est le coût de réalisation des caisses en bois qui peut vite devenir prohibitif si l'on souhaite développer un peu sérieusement cette pratique.

Gérard LEPLAT, collègue et ami à Montpellier, a eu recours à une solution plus rudimentaire, d'un coût dérisoire permettant de multiplier sans retenue les caisses pour peu que l'on dispose d'une place appropriée : il emploie des cartons d'emballage récupérés dans les grandes surfaces. Ceux-ci sont hermétiquement clos sur toutes les jointures avec de l'adhésif solide et en grande largeur – un trou d'un diamètre d'environ 20 mm est percé facilement sur une face, en partie supérieure – le couvercle, préalablement percé, d'un petit flacon en plastique transparent, de préférence à vis (h 60 mm Ø 50 mm environ) est collé devant ce trou (le mastic-colle, genre Rubson, convient parfaitement) – après séchage le flacon peut se visser et se dévisser à la demande. Ces cartons sont empilés dans son garage qui bénéficie d'une certaine clarté (2 ou 3 tuiles de verre en toiture). Et c'est tout !

Pratiquée depuis 2 années la formule a fonctionné à son entière satisfaction et contrairement à ses craintes, les insectes n'ont pas attaqué le carton pour s'échapper ; notons que les flacons sont relevés chaque jour.

Il est ainsi possible de fabriquer des cartons d'élevage au moindre prix, à tout moment, de toute dimension, y compris même – pourquoi pas – de très grande taille, du type emballage gros électroménager, par exemple pour stocker impronptu une souche prometteuse ! Pas raisonnablement envisageable avec une caisse en bois.

Philippe DARGÈ utilise de grandes poubelles noires en plastique (approximativement Ø 50 cm h 70 cm), d'un coût plus abordable que les caisses de bois : moins de 100 F. Pourtant les essais que nous avons pratiqués n'ont pas été satisfaisants, le bois stocké moisissant systématiquement. Il nous a indiqué que ses poubelles étaient exposées au soleil et leur fond percé de micro-trous pour laisser s'échapper la condensation. Nous n'avions effectivement pas respecté ces dispositions.

A. VILLIERS utilisait un système des plus simples pour les très petits longicornes, (genre *Anoploclera* etc...). Au printemps, il confectionnait de petits fagots de brindilles qu'il pendait dans l'arbre où il venait de les prélever. Ceux-ci étaient ramassés à la fin de l'hiver suivant et logés dans un bocal de verre fermé par une petite toile métallique et posés sur une étagère de son bureau. Les insectes éclos se promenaient sur le verre du bocal et il ne lui restait plus qu'à les récolter.

On le voit, nous sommes bien loin de la « pièce exposée au midi » ou même des caisses « doublées de zinc » de COLAS.

Conduite de l'élevage

À la fin de l'hiver, on entasse dans les caisses les bois, racines... récoltés (pour notre part nous remplissons au 2/3) pour laisser libre le trou de sortie). Il faut naturellement séparer les différents lieux de récoltes et essences. Le contenu de chaque caisse sera clairement identifié : essence, lieu de prélèvement, date et toutes informations utiles.

Ensuite... Attendre...

Les adultes, dès leur éclosion, tenteront de rejoindre l'extérieur et ...tomberont dans le flacon. Une visite quotidienne permettra de les récupérer. Nous pensons que la fréquence de la récupération, évite toute velléité, s'ils en ont, de retour dans la caisse ou le carton pour essayer de s'échapper en attaquant ses parois.

Il faut au minimum conserver le bois en caisse 12 mois après sa récolte, même si une sortie s'est déjà produite. Il n'est pas rare en effet, de récolter plusieurs espèces dans le même bois, avec

des dates d'éclosion très éloignées. Deux années, voire trois semblent préférables ; nous avons récolté ainsi pendant 3 années successives, dans la même caisse, *Latipalpis plana* OLIVIER.

Observons que le délai entre la récolte du bois et l'apparition des imagos ne préjuge pas de façon formelle de la durée du cycle de développement de la larve, et ceci pour plusieurs facteurs non mesurables :

- le bois récolté pouvait déjà receler des larves des années précédentes ;
- les conditions de stockage, nécessairement différentes de celles du prélèvement – température, hygrométrie – peuvent modifier en plus ou en moins la durée du cycle ;
- certains insectes ont pu se reproduire dans la caisse et perpétuer ainsi les sorties sur plusieurs années. Il nous a semblé constater ce phénomène avec *Phymatoderus lividus* ROSSI, élevé de bûches de hêtre.

Résultats

Les résultats sont bien entendu directement liés au choix du bois (racines ou plantes), à la diversité des essences récoltées et à la sélection judicieuse de branches supposées parasitées. Nous relatons avec Gérard LEPLAT (infra : 72), la richesse de quelques branches de pin, récoltées sans conviction au bord d'une route de l'Hérault.

Ceux obtenus par Christophe SALTIERE, qui présente dans ce bulletin (infra : 62-69) un catalogue raisonné de 2 années de recherches dans le département de l'Ardèche, montrent que cette technique qu'il a largement employée, lui a permis d'obtenir de très nombreuses espèces peu communes et notamment de découvrir de cette façon 3 des 6 nouvelles espèces qu'il a recensées pour le département. Il a bien voulu accepter de nous faire part de son expérience au travers d'une note qui sera publiée dans le prochain bulletin en même temps que la suite de son inventaire.

Ci-dessous à titre d'exemple, la liste de quelques espèces que l'on rencontre d'habitude difficilement et obtenues aisément en élevage, au cours des deux dernières années, sans vraiment développer cette méthode et avec moins de 10 cartons :

BUPRESTIDAE

- *Chrysochelis soleri* CASTEL et GORY (ph. 11)
- *Carobita florentina* HIRBST (ph. 12)
- *Corobus undatus* FABRICIUS (ph. 13)
- *Kisanthobia ariasi* ROBERT (ph. 14)
- *Lampra festiva* LINNÉ (ph. 15)
- *Latipalpis plana* OLIVIER (ph. 16)

CLERIDAE

- *Tillus unifasciatus* LINNÉ (ph. 17)

CERAMBYCIDAE

- *Esprigonocherius perovall* Mulsant (ph. 18)
- *Esocentrus adspersus* Mulsant (ph. 19)
- *Grammoptera unilata* Schaller (ph. 20)
- *Nathria brevigenis* Mulsant (ph. 21)
- *Oxypleurus unilifer* Mulsant (ph. 7)
- *Parmena soleri* Mulsant (ph. 22)
- *Trichiferus griseus* Fabricius (ph. 24)

BIBLIOGRAPHIE

- SCHAEFFER L., 1949. Les buprestides de France. Sup. *Atlas. Ent.* : 353.
COLAS G., 1948. *Guide de l'entomologiste*, Ed. N. Boubée & Cie.



19
Erocentrus adspersus



20
Grammoptera ustulata



21
Nathrus brevipennis



23
Parmena zolneri



24
Trichoferus griseus



25
Brachyleptura stragulata



26
Brachyleptura stragulata



27
Brachyleptura stragulata



28
Brachyleptura stragulata

A PROPOS DE LA RÉPARTITION
de *Brachyleptura stragulata* GERMAR, 1824
(Coleoptera Cerambycidae)

Jean Jacques DESHAYES *

Lors d'un bref séjour fin juillet début août dans l'Hérault (34), à Olargues (monts de l'Espinousse), j'ai pu constater la présence de *Brachyleptura stragulata*, en altitude, sur plusieurs sites du massif.

Sa répartition laisse penser qu'elle occupe toutes les hauteurs du massif. On pourrait même la chercher plus au nord, étendant ainsi notablement sa répartition.

B. stragulata paraît commune, même banale, au moins aussi courante que sur certains sites des Pyrénées Orientales (col d'Ares 1600 m, près du sommet, 1999/2000 - La Preste (Parcigoule 1400 m) 1999/2000 - Batère, 1400m, 2000 - Porté Paymorens 1600 m, 1987).

Bien qu'elle ne soit pas signalée d'ici par VILLIERS, je doute qu'elle ait pu passer inaperçue en étant aussi (relativement) abondante.

Les formes noires - var. *variventris* SCHAUFFUSS - semblent majoritaires, au moins sur les sites visités :

- Lac de Raviège, hauteurs derrière Lixiric - sur ombellifère, près de troncs secs de pins - 2 exemplaires noirs.
- Massif de l'Espinousse, sommet, 1120m - ombellifère - 5 exemplaires dont 3 noirs.
- Lac de Vésoules, rive - sur ombellifère, forêt de résineux - 3 exemplaires dont un noir.

* D2R, Résidence Thiers, rue de la Commune - F-76320 CAUDEBERG les ELBEUF.

Observation complémentaire

Jacques LÉPLAT

En complément de la note de notre collègue J.J. DESHAYES, je signale avoir récolté *Brachyleptura stragulata* en quantité, avec toutes ses variétés, dans les formes à abdomen et fémurs rouges, en forêt du Tréby et au Roc de Peyremaux, ce dernier étant à la limite de 3 départements : Tarn, Hérault et Aude.

N.B.

Les photos des variétés de *Brachyleptura stragulata* figurant en page 79 n° 25-26, 27-28, sont celles de spécimens capturés en 1998 à La Preste (Parcigoule 1400 m).

Les Coléoptères et les Borriginacées

Rutilans

Amateurs de Cerambycidae et de Buprestidae, nous sommes très souvent convaincus d'être de bons botanistes : *Quercus ilex*, *suber* ou *pubescens*, *Pinus halepensis*, *sylvestris* ou *salmianus* nous sont bien connus, même si *P. salzmanii* nous pose quelques problèmes de détermination, nous y reviendrons un autre jour.

Cependant, lorsqu'à propos de l'éthologie d'*Opsilia coerulescens* SCOPOLI, (récolté cette année dans le cadre de l'inventaire de la vallée du Tech), nous avons lu au détour d'une page du VILLIERS (1978) :

« ... adultes de mai à juillet sur les vipérines (*Echium vulgare* et *E. italicum*) cités aussi de diverses autres Borriginacées, sur *Anchusa*, *Lithospermum*, *Lycopsis*, *Cynoglossum* ... »

... nous avons commencé alors à douter sérieusement de notre savoir botanique. Désireux d'en connaître plus sur ces plantes, nous avons donc demandé à Jean ROFFI & Roger THERMES, deux collègues de *Rutilans* un peu avertis en cette matière, de combler notre ignorance.

Nous vous donnons ci-après le fruit de leur travail : descriptions et dessins des principales espèces.

Forts de nos connaissances toute neuves, nous avons naturellement voulu savoir quels étaient les autres Coléoptères spécifiques aux Borriginacées. Armés de patience, nous avons donc parcouru un bon nombre d'ouvrages entomologiques pour tenter d'établir un recensement. Ce travail n'a pas été très productif, nombre d'ouvrages apparaissant en effet très incomplets dans la partie éthologie des espèces ; seulement 3 familles de Coléoptères sont citées. Néanmoins une liste de 29 espèces a été dressée, avec pour chacune leurs plantes hôtes ; nous espérons qu'elle aidera l'entomologiste à rechercher ces insectes et, pourquoi pas, à susciter une étude spécifique sur ce sujet. Nous n'avons pas fait de recherches sur les Adephaga dont le régime est en général très éloigné de notre recherche :

Les Coléoptères

CERAMBYCIDAE d'après VILLIERS (1978)

- *Agapanthia violacea* FABRICIUS (photo 28)
Sur *Echium*.
- *Opsilia coerulescens* SCOPOLI (photo 29)
Sur *Echium*, *Anchusa*, *Lithospermum*, *Lycopsis*
et *Cynoglossum*.
- *Opsilia molybdaena* DALMAN (photo 30)
Sur *Echium*, *Cynoglossum*, *Lithospermum*,
Cerasthe.

- *Opsilia uncinata* REYFENHACHER (photo 31)
Sur *Lithospermum* et *Cerasthe*.

Notre collègue F. Ferrero l'a pris de nombreuses fois dans les Pyrénées-Orientales *Salidago virginica* LINNÉ (de la famille des Composées, nom commun de la plante : verge d'or).

ALTICINAE d'après DOQUET (1994)

- *Longitarsus nauturii* FABRICIUS
Sur *Echium*, *Cynoglossum*, *Anchusa*, *Cerithe*,
Lithospermum, *Pulmonaria*, *Asperugo*,
Myosotis.
- *Longitarsus curtus* ALLARD
Sur *Lycopsis*, *Echium*, *Pulmonaria*,
Symphytum.
- *Longitarsus monticola* KUTSCHERA
Sur *Lycopsis*, *Echium*, *Pulmonaria*, *Symphytum*.

- *Longitarsus pulmonariae* WEISE
Sur *Pulmonaria*, *Symphytum*, *Lithospermum*.
- *Longitarsus exoletus* LINNÉ
Sur *Echium*, *Cynoglossum*, *Symphytum*, *Anchusa*,
Lithospermum, *Cerithe*.
- *Longitarsus nervosus* WOLLASTON
Sur *Echium*, *Symphytum*, *Cynoglossum*, *Lycopsis*,
Cerithe.

CURCULIONIDAE d'après HEIFMANN (1950)

- *Pachycerus scabrosus* BRULLÉ
Sur *Echium*, *Cynoglossum*, *Anchusa*.
- *Pachycerus* (sg. *Rhabdorynchus*) *menestrinii*
GYLLENHAL
Sur *Anchusa*.
- *Pachycerus* (sg. *Rhabdorynchus*) *minutus*
FABRICIUS
Sur *Anchusa*.
- *Pachycerus* (sg. *Rhabdorynchus*) *varius*
HERBST
Sur *Cynoglossum*, *Echium*.
- *Alophus triguttatus* FABRICIUS
Sur *Symphytum*.
- *Ceutorhynchus* (sg. *Megalones*) *geographicus*
GÖTZE (photo 32)
Sur *Echium*.
- *Ceutorhynchus* (sg. *Megalones*) *beckeri*
SCHULTZE
Sur *Echium*.
- *Ceutorhynchus* (sg. *Megalones*) *symphyti*
BEZEL
Sur *Symphytum*.
- *Ceutorhynchus* (sg. *Megalones*) *borraginii*
FABRICIUS
Sur *Borrago*, *Lycopsis*, *Cynoglossum*.
- *Ceutorhynchus* (sg. *Megalones*) *cruciger*
HERBST (photo 33)
Sur *Cynoglossum*, *Echium*, *Anchusa*.

- *Ceutorhynchus* (sg. *Megalones*) *auhei*
BOHEMAN
Sur *Anchusa*, *Lycopsis*, *Cerithe*.
- *Ceutorhynchus* (sg. *Megalones*) *gratiosi*
BRISOUT
Sur *Anchusa*.
- *Ceutorhynchus* (sg. *Megalones*) *argusculi*
SCHULTZE
Sur *Myosotis*.
- *Ceutorhynchus* (sg. *Megalones*) *larvatus*
SCHULTZE
Sur *Echium*.
- *Ceutorhynchus* (sg. *Megalones*) *progrinus*
GYLLENHAL
Sur *Borrago*, *Cerithe*.
- *Ceutorhynchus* (sg. *Megalones*) *asperifolium*
GYLLENHAL (photo 34)
Sur *Symphytum*, *Myosotis*.
- *Ceutorhynchus* (sg. *Megalones*) *paucicornis*
BRISOUT
Sur *Pulmonaria*.
- *Ceutorhynchus* (sg. *Megalones*) *albocinctus*
GYLLENHAL
Sur *Lithospermum*.
- *Ceutorhynchus* (sg. *Megalones*) *euphorbiae*
BRISOUT
Sur *Myosotis*.

Les Borraginacées

(Phanérogames)

Roger THAMES *

Il nous a semblé utile de dégager, par des éléments simples, la reconnaissance d'un végétal, hôte privilégié de certains Coléoptères. Ceci nous a paru non seulement intéressant mais indispensable :

- pour rechercher un insecte inféodé à un végétal donné ;
- pour orienter ou confirmer une détermination difficile ;
- pour apporter des informations utiles sur la biologie d'une espèce.

Il n'est pas question ici de faire un cours de botanique ni d'entreprendre une étude exhaustive de la flore des Borraginacées, nombreux sont les spécialistes et les ouvrages remarquables.

Dans cette perspective il nous a paru relativement simple et de dimension raisonnable, pour la France, d'aborder la famille des Borraginacées en dégagant quelques caractères botaniques qui permettront, nous le souhaitons, une identification des espèces les plus courantes. En France, il en existe 17 genres et 70 espèces, spécialement dans les régions tempérées ou chaudes et plus particulièrement dans la région méditerranéenne. Ces plantes recherchent les terrains calcaires, rarement siliceux (*Lycopersis*).

LEXIQUE

Pour permettre une compréhension aisée des descriptions, nous proposons un glossaire des principaux termes employés dans cette note ; il pourra également être utile pour appréhender les ouvrages spécialisés.

- **Alterne** : feuilles attachées isolément à la tige en des points différents.
- **Annuel** : cycle évolutif sur un an (durée de vie).
- **Bisannuel** : cycle évolutif sur 2 ans successifs.
- **Calice** : enveloppe externe de la fleur constituée par les sépales.
- **Corolle** : enveloppe interne de la fleur constituée par les pétales.
- **Eutomophile** : plante dont la pollinisation est assurée par les insectes.
- **Étamine** : organe mâle de la fleur comportant une anthère (extrémité renflée contenant le pollen) supportée par un filet.
- **Fleur** : ensemble de feuilles particulières terminant un rameau, composé des étamines et du pistil.
- **Fruit** : Après fécondation, la fleur se transforme en un fruit, composé de carpelles portant les ovules.
- **Grappe** : groupe de fleurs dont chacune dispose d'un pédoncule porté sur un axe rattaché au pédoncule.
- **Gamopétale** : corolle dont les pétales sont soudés entre eux.
- **Ovaire** : partie du pistil qui porte les ovules.
- **Ovule** : Corps femelle qui sera fécondé et deviendra la graine.
- **Péduncule** : support d'une fleur.
- **Pétiole** : queue de la feuille.
- **Pistil** : organe femelle de la fleur rattaché à l'ovaire.
- **Sépale** : appendice foliacé +/- filiforme, situé à la base de la feuille et rattaché à la tige.
- **Vivace** : adapté pour vivre « indéfiniment ».

CARACTÈRES GÉNÉRAUX DES BORRAGINACEES

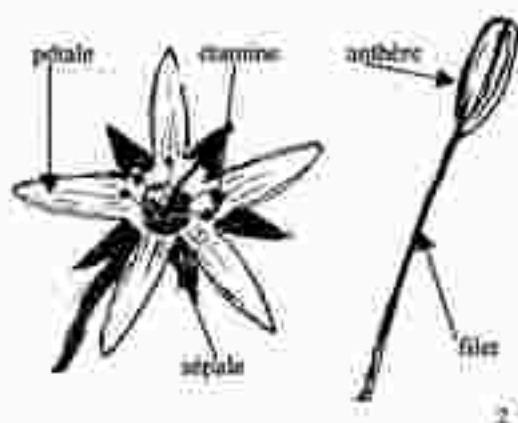
Fleurs (en général en grappe, coloration variée)

5 pétales soudés (gamopétales).

5 sépales.

5 étamines (2), souvent soudées à la base au tube de la corolle.

Pollinisation exclusivement entomophile, plante mellifère.



Tiges - poils

Velues (1), avec de nombreux poils raides souvent renflés (2) à la base et en général piquants



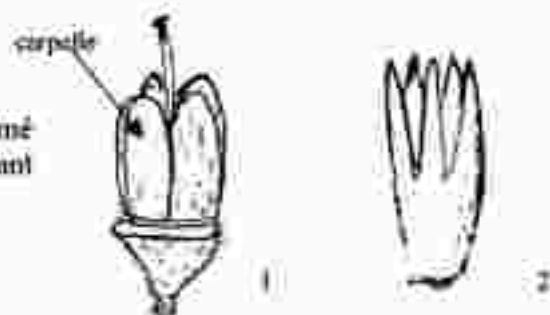
Feuilles

Simple, alternes (1) et sans stipules (2)



Fruits - calices

Calice (2), persistant autour du fruit (1), formé généralement de 4 carpelles, parfois 5, renfermant chacun un seul ovule






ESPECES

Dans les tableaux qui suivent nous avons repris les genres cités par les auteurs entomologistes et mentionné les principales espèces européennes. Ces descriptions succinctes n'ont pas la prétention de remplacer une clé de détermination mais de permettre de reconnaître l'espèce, dans la plupart des cas, à partir de caractères simples, observables directement sur le terrain.

		GENRE ESPECES <i>Borrago officinalis</i> aspect général feuille fruit	Borrago officinalis	NOM FRANÇAIS NOMS POPULAIRES	Bourrache péta de la surut	COULEUR FLEUR fleurs, rarement : tricolore	OBSERVATIONS corolle étalée en 5 lobes - lobes pointus PROPRIETES propriétés diurétiques - fleur fournissant une teinture verte
		GENRE ESPECES <i>Symphytum officinale</i> aspect général feuille fruit	Symphytum officinale burpoum tuberosum	NOM FRANÇAIS NOMS POPULAIRES	Consoude herbe à la coupe langue de vache oreille d'âne	COULEUR FLEUR blanche, rose violet	OBSERVATIONS corolle cylindrique ventrose - lobes tuberculeux PROPRIETES feuilles utilisées contre la dysenterie - racines utilisées en Hongrie pour la fabrication d'un lait rouge
		GENRE ESPECES <i>Anchusa officinalis</i> aspect général fleur calice	Anchusa officinalis unguicula filice sempervivens	NOM FRANÇAIS NOMS POPULAIRES	Buglosse langue de bœuf fausse bourrache	COULEUR FLEUR rose, bleue	OBSERVATIONS fleur à 5 lobes amples profondément subdivisés (fig. 2) PROPRIETES utilisée contre le toux - certaines sp. fournissent une teinture rouge - extraite des racines

 1	 2	 3	GENRE ESPECES <i>Lycopodium arvense</i>	Lycopodia arvense	NOM FRANÇAIS NOMS POPULAIRES Lycopodium petit buglosses face de loup grappe des champs	COULEUR FLEUR Blanc, parfois blanche TAILLE 15 - 50 cm CYCLE annuel	OBSERVATIONS corollé à tube courté (fig. 2) - 5 pétales et 5 étamines - fleurs arborescentes PROPRIETES la racine fournit une teinture rouge
			aspect général fleur fruit (couleur)				
 1	 2	 3	GENRE ESPECES <i>Lithospermum arvense</i>	Lithospermum arvense apulum officinale fruticosum prostratum purpureo-occidentale	NOM FRANÇAIS NOMS POPULAIRES Greuil chèvre nivelle sauvage à fleur de genévrier	COULEUR FLEUR blanche, rarement jaune, bleue ou pourpre TAILLE 11 - 50 cm CYCLE annuel	OBSERVATIONS fruits ovicides et durs (aspect de petites pierres lustrées (fig. 3)) PROPRIETES la racine fournit une teinture rouge
			aspect général calice fruit (couleur)				
 1	 2	 3	GENRE ESPECES <i>Echium vulgare</i>	Echium vulgare maritimum calycinum creticum pyrenaicum	NOM FRANÇAIS NOMS POPULAIRES vipérine herbe aux vipères langue d'oe buglosses sauvage	COULEUR FLEUR rouge, violette, bleue rarement blanche TAILLE 30 - 80 cm CYCLE bisannuel	OBSERVATIONS fruits triangulaires ressemblant à une table de sibire (fig. 3) PROPRIETES arborescent ramé pour les moeurs de reptiles
			aspect général fleur fruit (couleur)				

	GENRE ESPECES <i>Pulmonaria officinalis</i>	Pulmonaria <i>officinalis</i> <i>longifolia</i> <i>tuberosa</i> <i>montana</i> <i>argutaefolia</i>	NOM FRANÇAIS NOMS POPULAIRES	Pulmonaire herbe aux poumons coucou bleu sauge de Jérusalem herbe de cœur	COULEUR FLEUR d'abord rouge puis bleu violacé TAILLE 10 - 50 cm CYCLE vivace	OBSERVATIONS feuilles marbrées de blanc - calice à 5 dents peu profondes (2) PROPRIETES		
							aspect général	feuille calice
aspect général	feuille calice							
	GENRE ESPECES <i>Eritrichium nanum</i>	Eritrichium <i>nanum</i>	NOM FRANÇAIS NOMS POPULAIRES	Eritrichium myosotis nain	COULEUR FLEUR blanc quelque fois blanche	OBSERVATIONS longs poils blancs en touffe - fruit en forme de écrevisse (dites) PROPRIETES		
							aspect général	feuille fruit
aspect général	feuille fruit							

	GENRE ESPECES <i>Echinopspermum laoputense</i>	GENRE ESPECES <i>Echinopspermum laoputense</i>	GENRE ESPECES <i>Echinopspermum laoputense</i> <i>officinale</i> <i>montanum</i> <i>picatum</i> <i>diacordis</i> <i>cheimifolium</i>	NOM FRANÇAIS POPULAIRES	Echinopsperme baccharifolia fausse bardane	COULEUR FLEUR blanc, rosé TAILLE 6 - 80 cm CYCLE annuel ou bisannuel	OBSERVATIONS fruits avec agglomération crochus - poils rudes absorbants PROPRIETES					
								GENRE ESPECES <i>Cynoglossum officinale</i>	NOM FRANÇAIS POPULAIRES	Echinopsperme langue de chien herbe d'india	COULEUR FLEUR blanc ou rouge chamois TAILLE 25 - 90 cm CYCLE annuel, bisannuel quelquefois vivace	OBSERVATIONS aspect péniel grisâtre - fruits avec aiguillons crochus PROPRIETES contiennent 0,002% de son acide de cynoglossine (séparée aux effets vésicels du curare)
								GENRE ESPECES <i>Heliotropium europaeum</i>	NOM FRANÇAIS POPULAIRES	Heliotrope langue soleil grassol herbe St Fiacre veruculaire	COULEUR FLEUR vert blanc TAILLE 6 - 50 cm CYCLE annuel	OBSERVATIONS fleurs très odorantes, lobes peu développés (fig. 2) PROPRIETES graines utilisées autrefois contre les vertus

GENRE		Cerithie	Mâle/femelle	COULEUR FLEUR	OBSERVATIONS
ESPÈCES					
aspect général		feuille		TAILLE	PROPRIÉTÉS
				20 - 50 cm	Plante ornementale - utilisée contre les maladies des yeux.
				CYCLE	
				annuel	
				parfois vivace	

• 13, rue de la Solana F-66480 CAMOCHES

DESSINS : R. THIERIAUX

BIBLIOGRAPHIE

- Anonymous - *Fleur des bois* Tome 14. Librairie Payot Louisiana.
- Anonymous, 1977 - *Secrets et vertus des plantes médicinales*. Reader's Digest.
- BILLY R., 1959 - *Flores pruniques*. Presses universitaires de France.
- BULLIN L. - *Flores des champs et des bois*. Ed. Fernand Nathan.
- BOVENY G. - *Flores coupées illustrées en couleur de France - Suisse et Belgique*. Ed. E. Orban.
- BOYSSIER G. - *Plantes médicinales, plantes médicinales, plantes utiles et nuisibles*. Ed. E. Orban.
- BRUNO L. & CHARLUSSEN - *Flores des campagnes*. Ed. Fernand Nathan.
- Camj R. - *Les plantes médicinales*. Guide vert Solier.
- COTE & FLAMMUT CH. *Flore descriptive et illustrée de la France et de la Corse*. Tome II. Librairie Scientifique et Technique Albert Blanchard.
- DEWLET S., 1994 - *Chrysomelidae Allemales*. Faune de France Vol 2.
- HIRVONEN A., 1950/1958 - *Coléoptères Curculionides, Faune de France*.
- FOURNIER P., 1977 - *Les 4 Arves de France*. Ed. Lachauxvalier.
- LAURENCEAU E. - *Les jardins de plantes vivaces*. La Maison Rustique.
- MARTIN H. - *Les adventices et leurs plantes*. BASE L'intergration.
- PACCALET Y., 1974 - *L'herbier de la Champagne et de la Lorraine*. Tehoulauffont.
- PACCALET Y., 1974 - *L'herbier des Pyrénées*. Tehoulauffont.
- SAULT M., 1991 - *La grande flore illustrée des pyrénées*. Editions Milieu.
- SCHAEFER L., 1949 - *Les Dipsosélides de France*. Supplément Mus. Evonim.
- VILLIERS A., 1978 - *Curculionidae - Faune des Coléoptères de France I*.



28
Acanthia violacea



29
Oosilia coeruleoens



30
Oosilia moldavaena



31
Oosilia uncinata



32
Ceutorhynchus (Mogulones) oscarovichus



33
Ceutorhynchus (Mogulones) cruciat



34
Ceutorhynchus (Mogulones) asperifoliarum



35
Nymphe *Morimus asper* 10 juin 2001



36
Nymphe *Morimus asper* 13 juin 2001



37

Nymphe *Morimus asper* 16 juin 2001



38

Imago *Morimus asper* ♂ 17 juin 2001

Morimus asper SULZER

Début avril 2001, à l'occasion d'une prospection entomologique sur les bords du Tech (St Génis des Fontaines, 66), nous avons découvert sous l'écorce d'une grosse bille de peuplier, au sol depuis au moins 2 années, une larve de grande taille qui semblait être celle d'un Cerambycidae ; celle-ci a été replacée avec précaution dans sa loge pour une observation ultérieure. Le 10 juin nous pouvions à nouveau l'observer, déjà au stade de nymphe dont l'évolution s'est poursuivie jusqu'au 17 juin, date de l'émergence d'un magnifique *Morimus asper*. Les photos 35 à 38 (pages 90-91) retracent cette extraordinaire transformation, montrant le brunissement progressif des mandibules, des ongles, des tarsi et enfin de l'ensemble du corps. Nous n'avons malheureusement pas assisté à la sortie de l'imago qui s'est probablement produite dans la nuit du 16 au 17/06.

Il ne s'agit naturellement pas d'un « scoop » scientifique mais nous avons voulu vous faire partager notre admiration devant ces merveilles de la nature.

Photos M. DOMESTIC

SOMMAIRE

<i>Rutilans</i>	En guise d'éditorial	61
CH. SAUTIERE	Contribution à la connaissance des Cerambycidae de l'Aréèche	62-69
G. LEPLAT	<i>Asargena unicolor</i> OLIVIER, capture dans le dépt de l'Hérault	71
M. DEBREUIL & G. LEPLAT	Des résultats surprenants, <i>Chrysobothris solieri</i> CASTELNAU & GORY, <i>Eupogonocherus perraudi</i> MULBANT	72/73
<i>Rutilans</i>	Le coin du débutant : « L'élevage » des Coléoptères xylophages	74/77
J.-J. DESHAYES	A propos de la répartition de <i>Brachyleptura stragulata</i> GERMAR	79
J. ROFFI & R. THIEMIS	Les Coléoptères et les Borriginacées (Phanérogames)	80/89
M. DEBREUIL	<i>Morimus asper</i> SULZER	91
